

devenez Collectionneur

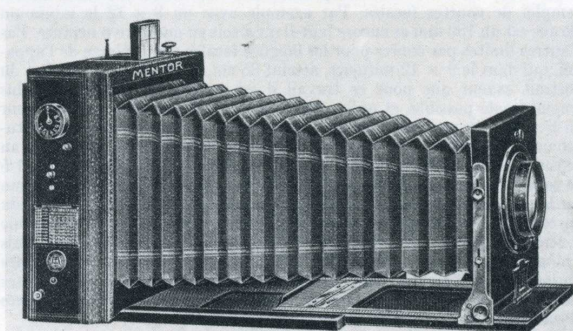
Bernard VIAL

LES MENTOR

Je crois que pour beaucoup d'entre nous, il en est pour les appareils de photo de même que pour toutes les autres réalisations de l'industrie, voitures, chronomètres, postes de radio ou de télé, etc., nous avons chacun nos goûts, nos préférences pour telle ou telle marque, sans que cela puisse s'expliquer de façon formelle par une supériorité évidente de notre favorite sur les autres. Les collectionneurs, plus encore sans doute que les amateurs, ont presque tous un faible pour un fabricant donné. J'avoue que pour ma part, la marque Mentor est l'une de mes prédilections.

C'est à la fin du XIX^e siècle, en 1895, à Dresde que fut créée la firme associant deux ingénieurs habiles Goltz et Breutmann. Pendant plus d'un demi-siècle, puisque c'est en 1961 que furent exécutés les derniers Mentor, ce nom porta très haut la renommée de la fabrication allemande de haute précision. Je manque de documentation sur les tous premiers appareils de cette maison, de dimensions très modestes au début, mais on a de bonnes raisons de croire qu'il dut s'agir de chambres en bois des plus classiques. Cependant très vite Mentor trouve sa voie dans deux directions qui caractériseront presque tous ses appareils : la visée reflex directe et l'obturateur à rideau. Il y aura ceci delà quelques exceptions rarissimes à ce programme et nous en parlerons tout à l'heure. Disons de suite qu'à part justement ces rares exceptions qui seront éphémères, il n'est guère possible de dater de façon précise les différents Mentor qu'un collectionneur peut découvrir. La raison bien simple en est que presque tous ces modèles furent livrés pendant 20, 30 ou même 40 ans, sans modifications appréciables. Je redis d'ailleurs encore une fois aux collectionneurs débutants que la valeur d'un appareil tient infiniment plus à son type qu'à son âge. Beaucoup de modèles datant de 1950 sont bien plus rares et cotés que des chambres en bois du siècle dernier.

Commençons, puisque nous parlons de chambres, par celles que Mentor dénomma « CHAMBRES UNIVERSELLES ». Elles diffèrent de toutes les autres par leur construction carrée, avec dos tournant pour emploi en hauteur et en largeur, et surtout par la présence devant ce dos d'un obturateur à rideau d'une simplicité d'emploi et d'une robustesse légendaires. Un seul bouton permet le réglage de la vitesse désirée et l'armement. Dans les modèles anciens les vitesses sont échelonnées du 1/8 au 1/1300 de seconde. Mais dans les modèles récents, comme l'usage de tels appareils était presque exclusivement réservé au studio, et que les vitesses rapides y étaient beaucoup moins utiles que les lentes, la gamme fut complètement décalée vers le bas, allant de 3 secondes au 1/100 seulement. Au début on ne trouve sur ces chambres qu'un décentrement vertical avant, mais petit à petit elles furent dotées de tous les perfectionnements techniques exigés par les professionnels, tel que pivotement de droite à gauche et de haut en bas de l'objectif et double bascule à l'arrière. L'énorme avantage de ces chambres par rapport aux autres réside dans le fait que l'obturateur en fait partie intégrante et que l'on peut y monter, tout simplement au moyen de 3 vis sur une planchette en bois, n'importe quel objectif de n'importe quelle marque et quel qu'en soit son type de monture et sa focale. C'est ainsi que les professionnels pouvaient pour un prix extrêmement réduit se constituer une gamme de 12 ou 15 objectifs différents répondant à tous leurs besoins de l'extrême grand angle jusqu'au 500 mm permettant des portraits en direct à plein cliché en 13 × 18. C'est ce dernier format qui subsista seul jusqu'après la dernière guerre, mais auparavant ces chambres universelles furent livrées aussi en 10 × 15 et en 12 × 16,5.



Chambre universelle 1920

A côté de ces modèles réservés aux professionnels du studio, les professionnels du reportage eux, se virent offrir une impressionnante série de Klapp à tendeurs, livrables en 5 formats du 6,5 × 9 au 13 × 18. Je ne m'étendrai pas longtemps sur ce type d'appareil archi-classique qui fut réalisé par presque tous les fabricants de l'époque. Ceux de Mentor se distinguent souvent des autres par les optiques ultra-lumineuses qui les équipent; notamment l'énorme Tessar 2,7 de 165 mm que Zeiss conseillait pour le 9 × 12 et qui permettait aux photographes de presse de reculer de plus en plus les limites dans lesquelles ils pouvaient travailler.

Mais je vous l'ai dit en commençant, la véritable spécialité de Mentor fut le reflex, et c'est dans cette catégorie d'appareils que la marque propose le choix le plus étendu qui ait jamais été offert à la clientèle. Voici d'abord des reflex pliants qui sous un faible volume réunissent à la fois la visée reflex directe et le grand format, avec en contrepartie inévitable de cette construction pliante, un tirage fixe et donc l'impossibilité de changer d'objectif. Les premiers reflex pliants sont d'un dessin beaucoup plus classique que l'in vraisemblable Klapp-Reflex de Jhagée dont je vous ai parlé il y a quelques temps et pourtant certains d'entre eux présentent l'avantage du dos tournant qui devrait être à nom avis, considéré comme indispensable dans un reflex de format rectangulaire. Bien sûr, cette possibilité d'opérer indifféremment dans les deux sens, nécessite en raison de la grande dimension du miroir l'utilisation de focales plus longues pour un même format. C'est ainsi qu'en 6,5 × 9 un 120 suffit pour le modèle rectangulaire, alors que le modèle carré exige un minimum de 135 mm. On semblait d'ailleurs autrefois s'accommoder fort bien de ces focales relativement longues pour un usage courant. C'est comme si, à l'heure actuelle, l'objectif standard des 24 × 36 était un 75 mm. Je crois que dans beaucoup de cas la perspective des images s'en trouverait améliorée, et que l'usage

des courts foyers devraient être réservé aux sujets qui les exigent de façon impérative. Cependant en 1925 Mentor présenta à son tour un KLAPP-REFLEX pliant d'une ligne très nettement inspirée de celui de Jhagée, voulant sans doute prouver par là qu'il était à même de faire aussi bien que son rival. Certains de ces modèles, en 6,5 × 9 seulement, furent eux aussi équipés du célèbre Tessar 2,7.

Ces deux types de reflex pliants n'eurent qu'une vie assez courte, car leur construction compliquée qui leur enlevait certaines possibilités, n'avait d'autre avantage que d'en rendre le transport plus facile. Or, ceux qui auraient eu intérêt à cela, les journalistes, les explorateurs, les sportifs n'avaient jamais aimé ces appareils reflex que les catalogues d'autrefois leur destinaient pourtant en priorité. C'est sur pied, en studio, ou comme l'on disait alors « à l'atelier » que le reflex de grand format trouva vraiment sa raison d'être et se maintint en usage pendant très longtemps. On peut même dire qu'aujourd'hui parmi les très nombreux professionnels qui ont adopté le Mamiya 6 × 7 à dos tournant, le plus grand nombre d'entre eux l'utilise à l'intérieur, sur pied, exactement comme autrefois leurs aînés employaient les reflex de Mentor. Et alors dans ces conditions, le poids et l'encombrement deviennent choses fort secondaires. Par contre on est en droit d'en exiger le maximum de possibilités, même si certaines ne doivent servir qu'occasionnellement. Et c'est ainsi que s'imposera et finalement demeurera seule, la forme carrée à dos tournant généralement appelée « Reflex d'atelier ». Ce sont les appareils que Mentor vendra le plus et auxquels il devra une bonne part de sa réputation. Dans les années 50-60 quand reprirent en Zone Est les fabrications Mentor, ce sera le seul type de reflex que nous proposerons cette vieille maison. Tout est possible avec un reflex d'atelier, hormis l'emploi de courtes focales. Par exemple avec un 9 × 12 le minimum permis est un 180 mm et encore faut-il qu'il soit en monture rentrante. Pas d'autres limites par contre pour les longues focales que le tirage de l'appareil, qui dans le 9 × 12 toujours, atteint 35 cm. Tous ceux qui ont fait du portrait savent que pour ce travail il est préférable d'utiliser la plus longue focale possible, et qu'un 300 mm est un foyer bien agréable pour un 9 × 12. On pourrait peut-être appréhender qu'un miroir et un obturateur à rideau de très grandes dimensions occasionnent du bougé au déclenchement. Dans le Mentor cela est absolument exclu et même au 1/5 de seconde il ne se produit aucune vibration étant donné que la pression sur le déclencheur provoque d'abord la remontée manuelle très douce du miroir et que ce n'est qu'après que se produit le déclenchement. Inévitablement contrepartie à cela, l'obscurcissement du dépoli pendant une seconde. Mais à mon avis cela n'est vraiment rien, comparé à l'appréhension qui demeure toujours avec d'autres reflex de vibrations insurmontables aux vitesses lentes lorsque les mouvements du miroir et du rideau sont combinés mécaniquement pour se produire en même temps.

On ne trouve pas dans ces Mentor d'atelier de bascule arrière rendue impossible par la formule reflex, mais par contre il est possible d'incliner l'axe optique de haut en bas et de droite à gauche, et cela produit des

effets quasi similaires, bien qu'à échelle plus restreinte. Dans les modèles d'avant guerre, les obturateurs vont du 1/5 au 1500 de seconde. Dans ceux d'après guerre, les vitesses rapides qui n'étaient pour ainsi dire jamais utilisées seront supprimées et par contre la gamme des vitesses lentes sera étendue jusqu'à 3 secondes. Par ailleurs l'obturateur sera synchronisé d'une façon parfaite pour le flash. On peut sur ces gros Mentor d'atelier, à la place du capuchon classique qui s'examine du dessus, adapter un autre capuchon muni d'un miroir et permettant d'examiner l'image de l'arrière. Mais alors cette image se présente tête en bas et à mon sens ce dispositif n'est guère valable pour le portrait.

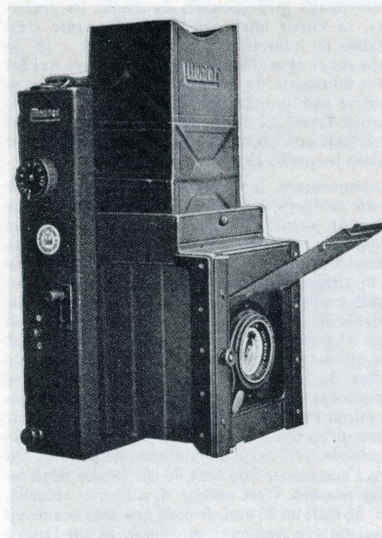
C'est dans cette gamme de reflex carrés qu'en 1926 Mentor sortira l'un des modèles les plus lumineux qui ait existé dans le genre. Il s'agit d'un modèle 6,5 × 9 équipé d'un Prolinéar de Rietzschel de 135 mm ouvert à 1,9. Je vous laisse imaginer d'ici cette énorme pièce d'optique. Son prix était d'ailleurs à la hauteur de son ouverture !

À côté de ces appareils très coûteux réservés en principe aux professionnels, Mentor avant guerre eut toujours le souci de présenter également des modèles destinés plus spécialement aux amateurs et plus adaptés à leurs finances. L'un d'eux et des plus originaux est certainement le MENTOR-COMPUR-REFLEX, livré uniquement en 6,5 × 9 avec ou sans dos tournant. Dans ce modèle l'objectif, un Tessar 4,5 de 105 mm est monté avec mise au point frontale sur un Compur dont la position normale est d'être ouvert au repos. Le miroir à 45° renvoie sur le dépoli l'image formée et protégée en même temps la surface sensible de la lumière. Quand on arme le Compur les lamelles se referment et lorsque l'on déclenche, le miroir en fin de course, actionne le mécanisme de l'obturateur. C'est un type de reflex simplifié, mais néanmoins beaucoup plus perfectionné que le Box-Reflex de KW. Il est également beaucoup plus rare que ce dernier.

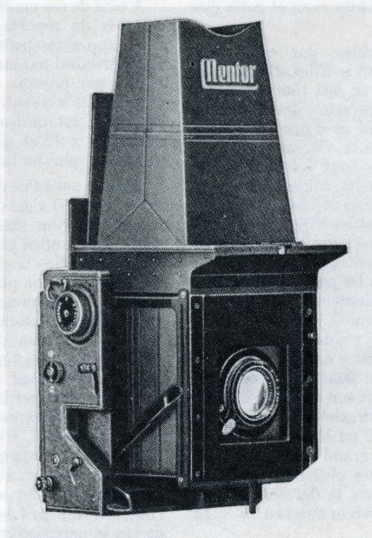
Je ne m'étendrai pas longtemps sur le seul reflex 6 × 6 à deux objectifs, du type Rollei que Mentor ait construit, puisque je vous ai longuement décrit cette MENTORETTE dans le numéro de juillet 1973. Rappelons seulement qu'elle figure sur la liste très courte de ces appareils équipés d'un obturateur à rideau.

Mais par contre je suis heureux de pouvoir vous présenter maintenant l'un des Mentor les plus rares, si rare même que je viens seulement ces jours-ci, grâce à l'obligeance d'un ami, d'en avoir une photo digne d'être reproduite. Il s'agit du petit DREIVIER, littéralement « Trois-Quatre ». Et c'est bien d'un 3 × 4, 16 vues sur film 127 qu'il s'agit. Techniquement l'appareil est assez proche du Kolibri de Zeiss : construction rigide avec tube rentrant et verrouillage, et mise au point hélicoïdale de l'ensemble optique-obturateur. Celui-ci est toujours un Compur ; sur les derniers c'est même un Compur-Rapid au 500°. En plus de sa rareté intrinsèque, — c'est le seul Mentor de petit format, — son intérêt pour les collectionneurs est encore augmenté par le fait qu'on peut le trouver non seulement avec les Tessar de Zeiss si répandus, mais également avec des objectifs de Leitz : l'Elmar 3,5 de 50 mm, optique standard du Leica, et même avec

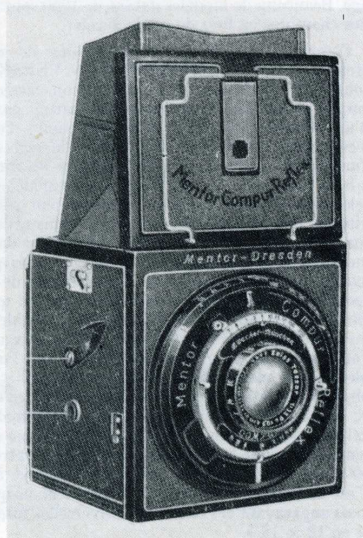
Mentor pliant reflex classique

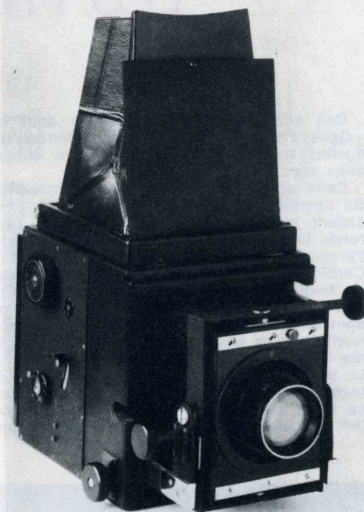
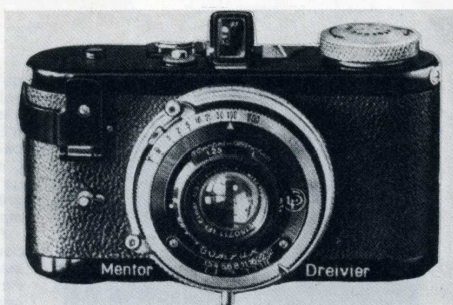
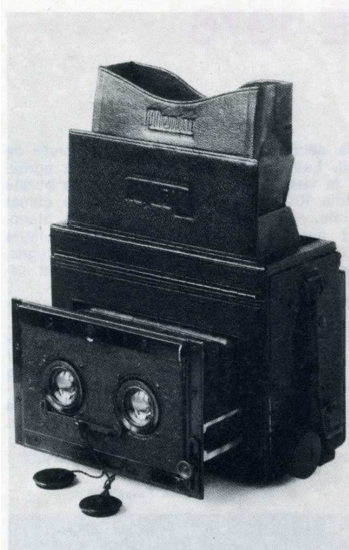


Mentor « Klapp » reflex



Mentor 6,5 × 9 avec obturateur compur

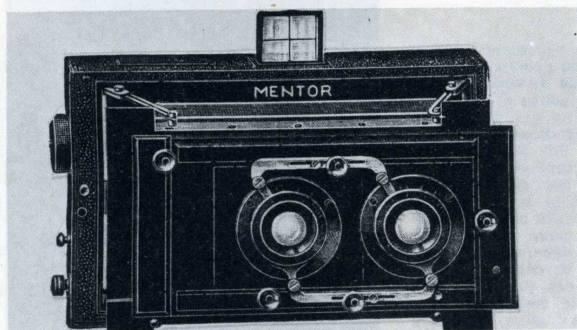




Mentor Dreivier 3 × 4

A gauche : Deux stéréos reflex
et « Klapp »

A droite : Le dernier modèle (1960)



Le fameux Hektor 2,5 de 50 dont la cote tient plutôt à la rareté qu'à la perfection optique. Le Dreivier est souvent proposé sur les catalogues accompagné du télémètre Leitz « Focos », et il possède sur le dessus de son boîtier une griffe permettant de l'y fixer. Parmi tous ces Mentor, ce sont les petits appareils destinés aux amateurs les plus difficiles à trouver maintenant, car ils ne constituaient pour la firme qu'une activité un peu secondaire, en quelque sorte des fantaisies passagères.

L'usine de Dresde vendait également aux grands amateurs avertis et difficiles, et ceux-ci de 1900 à 1930 s'adonnaient presque tous à la stéréoscopie. Si aujourd'hui il y a beaucoup moins de fervents du relief parmi les amateurs, les collectionneurs eux, se sont chargés de prendre la relève et c'est même l'une des branches de notre passion dans laquelle les chercheurs ont été le plus loin, puisqu'il a été établi une liste, complète à quelques exceptions près, de tous les appareils stéréoscopiques ayant existé au monde. Ceux qui furent fabriqués par Mentor y occupent une place de choix, tant par la diversité de leurs formats que pour le sérieux de leur exécution. On peut les classer en deux types principaux les KLAPP-STEREO et les REFLEX. Les premiers moins coûteux furent établis en trois formats : 6 × 13, 10 × 15, et 9 × 18. Pratiquement tous ceux que l'on trouve sont montés avec des Tessar Iéna, et en France avec des Tessar-Krauss, presque toujours ouverts à 4,5, mais également, pour ceux de Iéna seulement, du fameux Tessar 2,7 que Krauss ne fabriquait pas à Paris. Mentor qui était un constructeur sérieux, savait parfaitement qu'il n'était pas possible de couvrir avec un Tessar de foyer normal la totalité du format très allongé quand l'on désire faire du panoramique. Le dispositif adopté par la plupart des constructeurs et qui consistait à amener

au centre de la plaque l'un des deux objectifs couplés, était surtout un argument de vente. On espérait que le client ne s'en servirait jamais et qu'il se contenterait de savoir que cette possibilité était inscrite sur la fiche technique de son appareil. Ce n'était pas du tout le style de la maison Mentor de se contenter d'a peu près de ce genre et la solution qu'elle adopta pour permettre de faire du panoramique avec ses modèles stéréo était peut-être plus coûteuse, mais sûrement plus efficace. Elle consiste simplement à remplacer la planchette avant portant les deux Tessar par une autre planchette ne comportant qu'un seul objectif, mais de couverture très étendue, tels que les Protar de Zeiss ou les Périgraphes de Berthiot. Les Klapp-Stéréo de Mentor sont exécutés en bois noir imitant l'ébène et gainé de cuir; l'obturateur à rideau est le même que dans les appareils mono-objectif et atteint le 1/1300 de seconde. Ce sont des pièces de très belle qualité, mais néanmoins il existe beaucoup d'autres marques offrant des appareils de construction et de précision similaires.

Tout au contraire, les REFLEX-STEREO de Mentor sont d'un type que je crois à peu près unique ce qui bien entendu leur confère un attrait de collection supplémentaire. Dans l'Heidoscope de Francke et Heideke, l'Ontoscope-Reflex de Cornu ou le Stéréfektoscope de Voigtländer, la visée reflex est obtenue au moyen d'un troisième objectif intercalé entre les deux servant à la prise de vue. C'est le principe du Rollei appliqué à la stéréo. Dans les stéréo reflex d'Ernemann, la visée ne s'effectue que sur l'un des deux objectifs, alors que dans les Mentor, un long miroir rectangulaire renvoie sur le dépoli les deux images du couple. Ce qui permet évidemment de se rendre encore mieux compte avant la prise de vue de ce que donnera la plaque achevée. Autre perfectionnement très peu courant, la mise au point par crémaillère avec très long tirage, permet de s'approcher du sujet jusqu'à 20 cm, et l'on voit de suite l'intérêt que peut présenter en relief la photo de tout petits objets tels que fleurs ou insectes par exemple. Comme dans les autres modèles, les objectifs sont des Tessar de 4,5 à 2,7 d'ouverture, et comme dans les Klapp, on remplace la planchette stéréo par une autre, si l'on désire faire le plein format allongé. Des quatre modèles disponibles 45 × 107, 6 × 13, 10 × 15, et 9 × 18, seul le premier n'offrirait pas cette possibilité. Inutile de dire qu'avec de tels perfectionnements, les Reflex Stéréo de Mentor étaient parmi les plus chers des appareils offerts sur le marché il y a 50 ans, et qu'ils étaient réservés à une élite. C'est d'ailleurs aujourd'hui toujours l'élite seule des collectionneurs qui peut se les offrir.

Je crois avoir terminé cette inspection rapide de ce que fabriqua cette très grande marque pendant plus de 60 ans. Ses heures de gloire se situent entre les deux guerres de 14 et de 39. C'est de cette époque que datent ses créations les plus prestigieuses. Après le dernier conflit, Mentor située en Zone Est, changea d'abord de propriétaire. Goltz et Breutmann, sans doute décédés, furent remplacés par Rudolph Grosser, puis la marque fut d'abord englobée dans le consortium VEB et disparut ensuite définitivement. Ou plus exactement elle aurait disparu si les collectionneurs n'avaient été là pour perpétuer le souvenir.